

Avec juste raison, il voyait qu'un long isolement devait anéantir l'Etat Soviétique. Nous nous y arrêterons plus loin encore.

"La seule analyse marxiste de l'URSS" : " la Révolution Trahie " qui est pleine de contradictions (je vais le prouver) et la conception défendue par "LA SEULE VOIE" constituent une déviation du marxisme-léninisme d'ic, comme je l'ai déjà dit, à l'influence stalinienne. Une déviation aussitôt visible si nous nous rappelons les axiomes de Marx et de Lénine et qui constituent un danger insurestimable, pas seulement en ce qui concerne notre attitude envers la Russie actuelle, mais un danger immense pour notre révolution et notre Etat ouvrier de demain. Presque tous les principes érigés par Marx-Lénine dans "La guerre civile en France" et "l'Etat et la Révolution" sont foulés aux pieds. Une nouvelle théorie est faite qui démontre que le prolétariat, comme la bourgeoisie, n'a pas seulement une forme de domination, mais plusieurs, parmi autres la forme bureaucratique, et qu'il existe en Union Soviétique, une "URSS" sans soviets, et une dictature du prolétariat sans organes politiques prolétariens, un Etat prolétarien sans dictature du prolétariat. Qui, c'est cela que veut prouver la "Révolution Trahie" mais L.T. ne réussit pas et s'enferme dans ses propres contradictions.

+++++

LA STRUCTURE ECONOMIQUE DE LA RUSSIE

L'histoire nous a posés devant des problèmes inconnus jusqu'à ces jours. La classe ouvrière russe, en s'emparant du pouvoir, en érigeant la dictature de classe, avait exproprié la classe possédante et socialisé les moyens de production les plus importants. Mais, en même temps, elle était obligée de faire des concessions à la paysannerie, c'est-à-dire répartir les grands domaines fonciers en petites parcelles et décentraliser au lieu de centraliser l'agriculture. Les concessions augmentaient encore avec le rétablissement du marché libre, c'est-à-dire la NEP. Ces concessions étaient inévitables, une condition pour la prise et la sauvegarde du pouvoir ouvrier. Mais cela ne veut pas dire que les concessions ne mènent finalement là où on ne voulait justement pas arriver - à la perte du pouvoir. Le pouvoir politique, qui n'est qu'un moyen pour la réalisation du but : le socialisme, est toutefois le seul moyen. Ainsi la question du pouvoir devient la question décisive de toute société. Déclarer que le prolétariat a perdu le pouvoir politique mais que sa mission historique est néanmoins réalisée, ou en train de réalisation, équivaut tout simplement à la révision du marxisme qui prétend que le prolétariat constitue la seule classe révolutionnaire, la seule classe capable de réaliser l'aspiration de l'humanité : le socialisme.

Dès la première heure, le dilemme suivant se posait pour le jeune pouvoir ouvrier : extension de son pouvoir - la révolution mondiale, ou, au moins, européenne - ou décadence. Le dilemme n'était pas exclusivement russe mais était international, c'est-à-dire se posait à la Commune de Munich, à la république des Soviets en Saxe, à la République des Soviets en Hongrie et partout ailleurs où les ouvriers ont pris ou prendront le pouvoir. Mais en Russie ce dilemme s'est trouvé aggravé par l'état arriéré du niveau économique et par conséquent spirituel de la société. Cette société qui venait de sortir du féodalisme ne pouvait pas "brûler les étapes" sans le concours de l'économie mondiale. La même chose sera par exemple aujourd'hui avec les Indes. Si le prolétariat des Indes vient à prendre le pouvoir et ne peut entraîner dans sa révolution les pays européens, son pouvoir ne sera qu'une question de semaines. Le prolétariat russe a fait tout son possible pour sauver son pouvoir mais les conditions étaient plus fortes que lui. Dès la prise du pouvoir, la lutte à l'intérieur du P.C. commençait, à savoir : faut-il s'arrêter et essayer d'ériger une base sur laquelle on pourrait plus tard s'appuyer contre une attaque éventuelle des pays impérialistes, ou